

Les Triels

Dossier Pédagogique

COMPAGNIE MÉDIANE

PUJF
PÔLE JEUNE PUBLIC

Renseignements

Ce spectacle est accessible à partir du CP

Dates des représentations :

Ce spectacle sera joué en séances scolaires :
Jeudi 9 et Vendredi 10 décembre à 10h et 14h30

Durée du spectacle : 1h

Tarifs :

Enfants : 6 euros

Groupes de + de 10 personnes : 6 euros

Carte « L'enseignant » : 15 euros. Carte d'adhésion pour toute la saison donne droit à un tarif unique de 5 euros par enfant et par spectacle.

Pour tous renseignements, contacter :

Corinne Floch au 04 94 98 12 10

Ou par mail : corinne@polejeunepublic.com

Lieu du spectacle :

PôleJeunePublic-TPM

Maison des Comoni

60, boulevard de l'Égalité

83200 Le Revest-les-Eaux

tel : 04 94 98 12 10 fax : 04 94 90 90 62

*A chaque image
son écran*

Les photos de famille se projettent spontanément sur l'opacité des pages d'un livre, elles peuvent éblouir les écrans et devenir à leur tour images d'ambiance.

Les figures isolées se promènent tranquillement dans la rigidité des tartanés à jupon, insaisissables et mystérieuses.

Les images d'ambiance se perdent volontiers dans la brillance des tissus moirés propres aux robes de soirée.



*Ce qui ne
peut être
dit, peut
être lu...*

Il s'agit pour cette création de mélanger des instants de vie choisis, des histoires passées et à venir, avec en filigrane « la fable du secret ».

Pour cela, un jeu très précis d'écrans manipulés est mis en place. Les séquences d'images projetées alternent et se combinent avec la lumière de scène.

*La
narration*

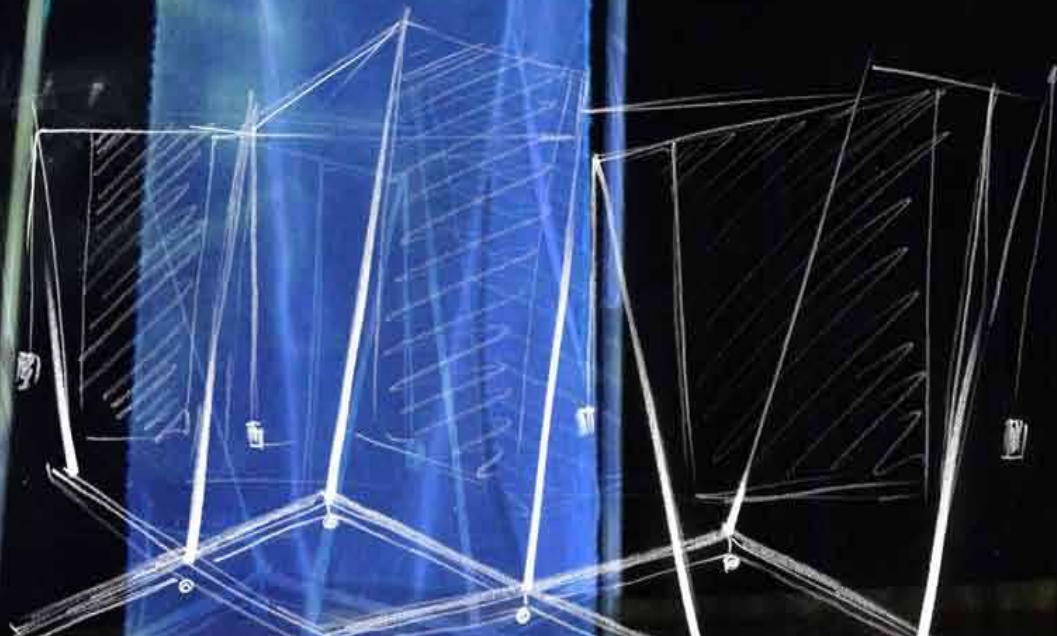
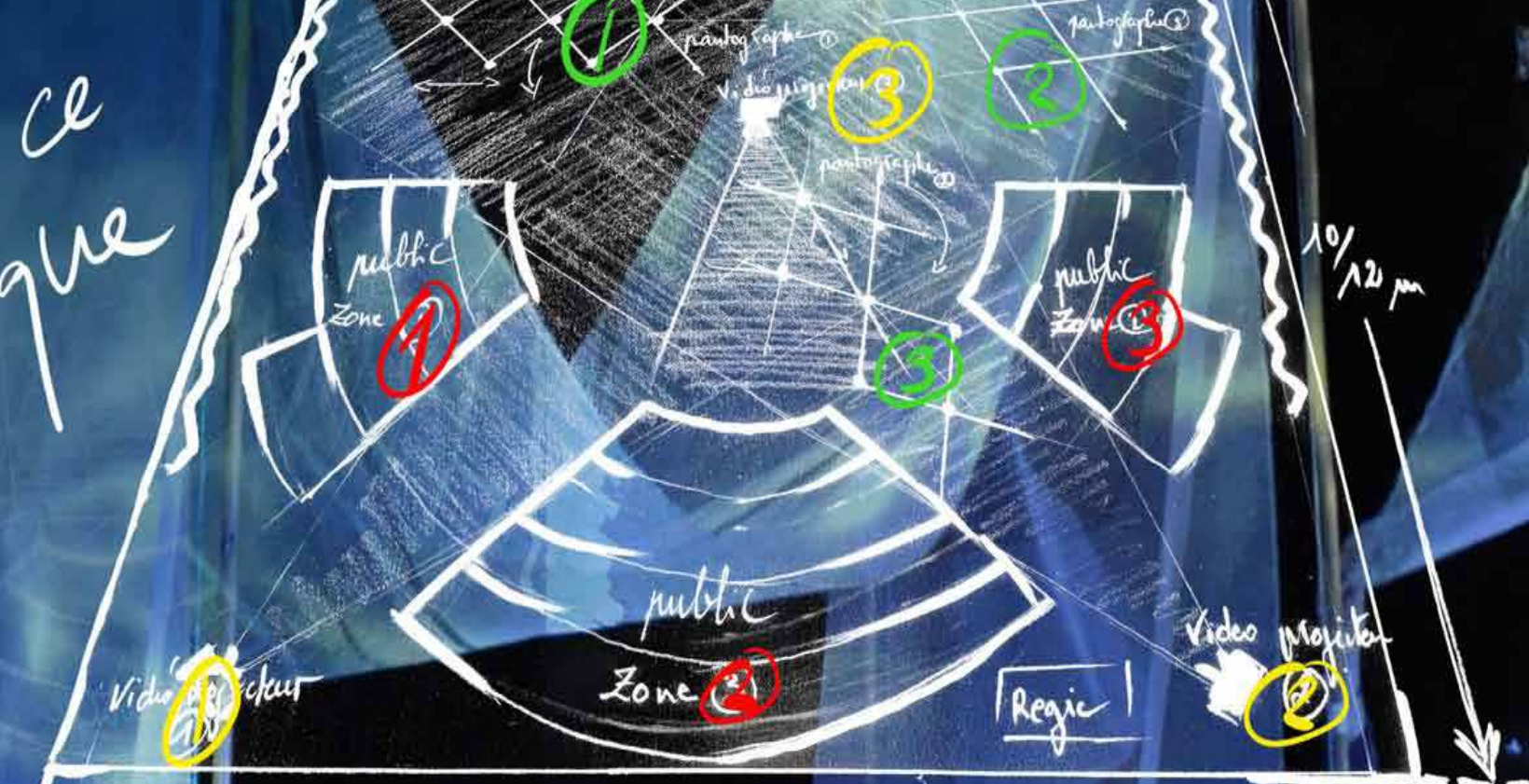


Grâce à la diversité des projections, la manipulatrice incarne les personnages. Quand elle ne déplace pas les écrans, elle devient « la mariée », « le conteur » ou « le musicien ».

À la manière des sous-titres du cinéma, la fable s'écrit en lumière sur les écrans.

Ce qui ne peut être dit, peut être lu...

L'espace scénique



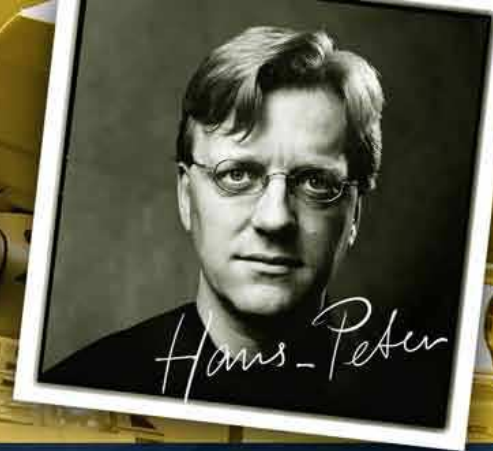
- 111 spectateurs de tous âges sont installés en 3 zones.
- Au-dessus de leur tête, les lumières de 3 vidéos projecteurs se croisent.
- Devant et autour d'eux, les écrans sont plantés sur de grands pantographes mobiles.

Les logiciels d'ordinateurs permettent de piloter les images en temps réel depuis la régie.
Le sol n'est que technique, la ligne d'horizon disparaît au profit des ciels de lit.
Les pantographes évoluent dans l'espace. Ils frôlent le public, l'enveloppent avant de se dérober.

Catherine

C.V.

Thierry



Catherine Sombsthay
Réalisation, jeu

Née en 1959
à Hannonville-s/1-Côtes (F)
Réside à Berstett (F)

Des études de géologie l'ont amenée à développer un travail autour de la manipulation d'objets. Cette recherche trouve son épanouissement dans la création, l'interprétation et la tournée de spectacles : "Inter Exter", "Museum", "Mansland", "Valse Mathilda", "Le Vertige des Hironnelles", "Quelques Pierres dans la rivière", "Lili mélodie" ainsi que "Le Manège aux Illusions", "IVI sa vie" au sein de la Compagnie Médiane, entre 1984 et 2009. Elle s'essaye au partage de création avec "Popsonic" et à la mise en scène sans sa présence sur le plateau avec "Pluie", sur une idée originale de Gertrud Exner et Claus Carlsen.

Joakim Eggert
Images vidéos en mouvement

Né en 1973
à Copenhague (Dk)
Réside à Copenhague (DK)

Après des études au conservatoire de musique de Odder de 1995 à 2000, où son instrument de prédilection est la guitare, il travaille depuis 2000 comme musicien, comédien et réalisateur vidéo avec des compagnies de théâtre danoises comme le "Gruppe 38" (Bodil Alling), "Rio Rose" (Catherine Poher). Il réalise de nombreuses présentations vidéo pour plus d'une trentaine de théâtres, des documentaires pour les musées (Svendborg Museum) ainsi que des clips musicaux (Groupe Sabya). Il réalise également des films commerciaux pour de grandes marques comme Diesel, Toyota ou Dell.

Bart Kootstra
Images photos fixes

Né en 1959
à Drachten (NL)
Réside à Berstett (F)

Diplômé de l'école des Beaux Arts de Groningen section Graphiste, il réalise de nombreuses affiches, livres et logos. Il travaille au design d'expositions et de musées comme le Musée Tromp's Huys de Vlieland, le jardin Zoologique de Emmen. Il réalise les sites, les photos, les plaquettes de compagnies de théâtres notamment "Tohu-Bahu", "Archipel Indigo" et "TeaterBlik". Il travaille avec la compagnie Médiane depuis 1986, la photographie est son hobby, ses filles son sujet favori.

Thierry Cadin
Technique vidéo et scénographique

Né en 1959
à La Rochelle (F)
Réside à Schiltigheim (F)

Après une formation au montage vidéo et cinéma à l'Ecole Louis Lumière de Paris et une formation à l'écriture cinématographique à Nice, il travaille avec des théâtres comme le Maillon, le TJP (Strasbourg) et des compagnies de théâtre notamment la Cie Pandora (Colmar). Il participe à Strasbourg et en Alsace, à des manifestations ponctuelles comme "Musica", "Voix et Routes Romanes", le festival "Turbulences" au Maillon, "Pisteurs d'étoiles" à Obernai et les "Giboulées de la Marionnette" au TJP, et "Eté Culturel" aux Taps scènes strasbourgeoises. Il quitte sa fonction de régisseur de plateau permanent au théâtre du Maillon en 1994, pour suivre la compagnie Médiane dans "Le vertige des Hironnelles". Depuis, Il en est le directeur technique.

Benoît Fincker
Développement outil informatique

Né en 1955
à Colmar (F)
Réside près d'Aix-en-Provence (F)

Menuisier et facteur de piano Il devient régisseur permanent du Théâtre Massalia et de la Friche Belle de mai de 1990 à 1992, puis de 2002 à 2004. Grand concepteur de bidouilles, éclairagiste et technicien son, il travaille avec des compagnies de théâtre d'objets comme le « Vélo théâtre » depuis 1992, (Charlot Lemoigne et Tania Castaing), « Les ateliers du spectacle » (Jean-Pierre Laroche) de 1994 à 2009. Il se lance dans la programmation vidéo en 2008, avec la compagnie « Skappa ! » (Paolo Cardona et Isabelle Hervoüet)

Paolo Cardona
Regard extérieur

Né en 1964
à Gênes (I)
Réside à Marseille (F)

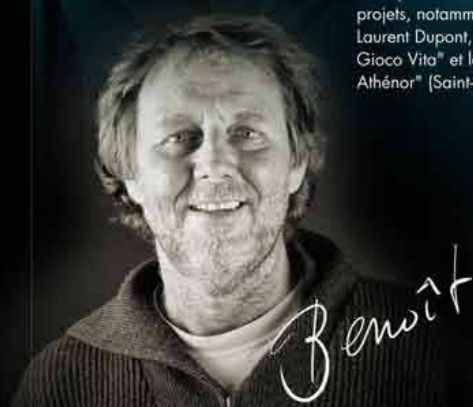
Après des études classiques et un diplôme de scénographie obtenu à l'école Byron en Italie, il crée des décors de théâtre et de danse avant de devenir manipulateur d'ombres puis comédien. Avec Isabelle Hervoüet, Il crée la compagnie "Skappa !" où il développe un projet pluridisciplinaire autour de la petite enfance. Ensemble, ils créent de nombreux spectacles joués en France et à l'étranger, dont "Skappa, skappa !", "Uccellini", "Comme ça", "Les Tentations de Mr. Antoine", "Syncope", "Moitié-Moitié" et "IN1 et 2" (Molière jeune public 2009). Il intervient dans l'écriture, la mise en scène et l'interprétation de nombreux projets, notamment avec Laurent Dupont, "El Teatro Gioco Vito" et le "Théâtre Athénor" (Saint-Nazaire).

Hans-Peter Stubbe-Teglbjaerg
Composition musicale

Né en 1963
à Birkerød (DK)
Réside à Sanderho (DK)

Il étudie la composition instrumentale et électronique auprès d'Ib Nørholm, d'Ivar Frounberg et de Jan W. Morthenson. Il poursuit ses études de composition par ordinateur à l'Institut de sonologie du Conservatoire royal de La Haye (NL) ainsi qu'à l'Ircam avec Tristan Murail et Brian Ferneyhough. Depuis 2001 Il enseigne au conservatoire royal de Copenhague. Actuellement, il est compositeur en recherche à l'Orchestre symphonique d'Århus. Il s'intéresse particulièrement au caractère physique/acoustique des instruments et à la phénoménologie des sons naturels. Il collabore avec d'autres formes d'art, et compose des œuvres pour la scène, pour des installations audiovisuelles et des vidéos d'art.

Avec l'oreille complice de **Giulia Perata** : comédienne-accoucheuse italienne résidant à Copenhague (DK), et le regard scénographique et artistique de **Pierre Gahoni** : artiste peintre suisse résidant près de Neuchâtel (CH).



COMPAGNIE MÉDIANE

Constituée en 1984, la compagnie Médiane a la particularité de produire des spectacles de manipulation d'objets.

D'abord très figuratifs, ils sont devenus abstraits, puis matières, jusqu'au vent... Chaque création est une remise en question totale : quel spectacle, pour qui, comment ? Le résultat est un équilibre entre des inventions théâtrales, plastiques et musicales.

On remarque une alternance naturelle entre spectacles d'extérieur et d'intérieur, entre petites formes et productions plus vastes, chaque nouvelle création découlant directement de l'expérience de la précédente.

Les spectateurs sont invités à se perdre dans les écrans transparents manipulés et étirés par l'échassier, personnage aux rôles multiples. Ils y croisent des fragments de films souvenirs, des animaux familiers gardiens de fables et des paysages improbables.

Dans l'ombre des images recomposées, ils y devinent l'histoire des enfants imaginés, et parfois nés, qui sont l'essence même de nos familles.

Médiane est aussi une équipe à géométrie variable. Plasticiens, musiciens, techniciens, marionnettistes, rencontrés en France ou à l'étranger. On devrait y ajouter un autre acteur, le public lui-même que Catherine Sombsthay aime associer à l'élaboration des spectacles. La fraîcheur des uns alimente la réflexion des autres. En vingt ans, Médiane a donné près de 800 représentations dans quinze pays. « Cette histoire-là, c'est comme un très long fil que je détricote, peu à peu », dit-elle. Avant d'en voir le bout, il y a encore de la marge.

Catherine Sombsthay (réalisation, jeu)

Dans une autre vie, elle aurait été danseuse ou marchande de sable, musicienne ou chercheuse d'or, peintre ou souffleuse de verre. Dans celle-ci, la seule qui vaille, elle est tout cela à la fois, une créatrice protéiforme qui aime cheminer dans les marges, explorer les bordures, réconcilier les matériaux du spectacle vivant, séparés par l'inertie des habitudes et la dictature médiatique.

« [Dans la création des Ariels] ce qui m'a guidée, ce sont les photos que j'avais à ma disposition et qui, mises les unes au bout des autres, formaient des petits films. Je trouvais que c'était une mine à exploiter. J'ai eu l'idée d'un livre d'images en trois dimensions, un album de famille qui devient une légende universelle. Ce qui est bien avec les images projetées, c'est qu'on peut très facilement les faire dériver vers ce que peuvent être des images mentales, des visions oniriques... C'est une création en 3D sans lunettes ! »

Ils avaient déniché une vieille charrette dans le fond d'un hangar. La vénérable plate-forme à roulettes fearit bien une scène. Ils avaient répété des ritournelles et des tours de magie. Aux beaux Jours, la petite troupe se transportait de village en village. Le spectacle était un peu sommaire mais l'âge des stars d'un soir leur valait toutes les indulgences.

Et elle, quel âge avait-elle déjà ? Dix ans, douze ?

Catherine Sombsthay ouvre de grands yeux. Elle se demande ce qui peut bien intéresser dans une histoire pareille, si délicieusement banale. Et pourquoi elle devrait parler d'elle, de son enfance meusienne, des tournées paysannes, plutôt de ses spectacles, de ses recherches ?

C'est une évidence pourtant. Un peu facile sans doute, mais si éclairante. Quand elle était petite, Catherine adorait les feux de la rampe. Comme tous les enfants - un peu plus peut-être, elle aimait les chemins de traverse, qui rompent avec la douce ressemblance des jours qui se suivent, la longueur des horizons d'Hannonville-les-Côtes où elle est née en 1959.

Papa était ingénieur agronome. Encore une précision utile ? Pas si l'on admet que les chiens ne font pas des chats. Chez les Sombsthay, la terre est affaire de point de vue. On peut en soupeser les grains et les vertus avec l'œil expert du technicien agricole. On peut aussi y pressentir le lieu de toutes les convergences. Se dire que tout en part, que tout y revient. S'imaginer en objet dérisoire livré à la grande métamorphose sédimentaire. Ou en démiurge orchestrant à sa guise les éléments d'un espace-temps sans limite, c'est-à-dire sans interdit. Après tout, les enfants ne font rien d'autre...

Le père et la fille ont choisi leur hauteur. Chacun la sienne. Catherine sera géologue. Pour la fascination des couches et des âges, ce mille-feuilles dont les pelures, une après l'autre, raconte l'histoire du monde. Pour la poésie des pierres, aussi, ces témoins inanimés qui ont une âme, celle du temps qui ponce, de l'eau qui ravine, du vent qui glisse.

« On apprend parce qu'on cherche »

A 20 ans, la voilà donc étudiante en géologie à l'université des sciences de Nancy. Un petit tour et puis s'en va... Car inlassablement, le sillon remonte à la source. Le sien passe par Charleville. C'est le début des années 80. La Mecque mondiale des marionnettes parcourt des territoires neufs ou réinventés. D'une poupée de chiffon,

d'un bois taillé, d'une ombre portée, les marionnettistes se font tout un monde. Charleville est un défilé de sommités : les Temporal, Dominique Houdard, Alain Recoing... Catherine découvre, picore, apprend. Référence mémorable, la voilà devant la première de « Paris Bonjour » où l'Angevin Jacques Templéraud, alias Manarf, raconte l'insensé avec les objets du bon sens ordinaire. Ces obscurs objets du délire. Avec une fourchette, une pince à linge, un pot de yaourt, Manarf se fait son petit cinéma. C'est plus qu'un jeu d'enfant, c'est une variation miniature sur l'univers des possibles, une invitation à l'imaginaire. **« J'ai vu que mon univers n'était pas si éloigné du sien. Les objets sont des passeurs d'images et d'émotions, porteurs de sens et d'histoire »**, dit-elle.

Charleville 1982 est une date clé à partir de laquelle s'esquisse le portrait de l'étudiante en jeune artiste. Catherine enchaîne les stages, les ateliers, les rencontres. Assiste les Temporal à Nîmes, s'initie à la marionnette à tringles chez Pierre Blaise avec le maître chinois Li Tien Lu, travaille avec Alain Lecucq, le fondateur de la biennale de Caen, retrouve le couple Houdard à Epinal. Une année de formation non-stop. On devrait dire d'initiation. **« On apprend parce qu'on cherche. Autrement dit, si on ne cherche pas, on n'apprend pas »**, aime t-elle à répéter.

Et elle, que cherchait t-elle alors ? D'abord à fonder sa propre compagnie. Ce sera « Médiane » en 1984, basée à Azeray, près de Baccarat. Ensuite à créer, ce qu'elle a commencé à faire, l'année précédente, avec « Inter-Exter », un spectacle d'objets pour appartement. L'objet est encore figuratif, la structure légère, le financement aussi. Mais le coup d'essai convainc par la hardiesse de la recherche.

Propos recueillis par **Gilles Grandpierre**

Les Ariels

Et si l'on pouvait être ce qu'on espère devenir et voir défiler comme si c'était vrai tout le bonheur à venir ? C'est sur cette question douce et renversante que s'ouvre cette petite épopée à travers le temps et l'espace, qui sculpte une matière insaisissable et mystérieuse : la lumière. Que verrait-on si, le jour de ses noces, les rêves d'une mariée s'imprimaient sur son voile blanc et si sa vie future se déployait dans ses jupons ? La tarlatane, qui fait gonfler les robes des filles et les ailes des bateaux, se déroulerait alors dans tous les replis de la scène pour y raconter une légende familiale intemporelle, faite de quotidien, de rires sur une balançoire, de souris qui se démultiplient, de mille yeux qui s'envolent, d'un chien à hauteur d'enfant ou d'un roi qui n'osait pas dire qu'il avait de grandes oreilles... Dans ce fantastique album en trois dimensions, des images d'archives personnelles se projettent et se superposent comme par magie sur des écrans qui s'étirent, des corps échassiers, des visages étranges ou des tissus moirés, donnant de l'épaisseur à des souvenirs qui se tricotent sous nos yeux et jouent sur tous les tableaux de notre imagination. En s'exportant sur les grands rideaux du pantographe, d'un écran à l'autre, d'un rêve à l'autre, les photos réelles deviennent autant de visions oniriques, tissant sans un mot la trame de cette fable à effets spéciaux, où tout ce qu'on ne dit pas se regarde, se lit et s'écoute. Comme un secret révélé par le vent dans les roseaux.



L'expression d'un poème...

Nombreux s'accordent à dire que le travaille de la compagnie Médiane est un poème contemporain.

Et pourquoi pas... On se laisse porter par un poème comme on se laisse porter par les images, les couleurs et les sensations que produit ce spectacle. Il n'y a rien à comprendre mais tout à construire, à reconstruire, à ressentir et à vivre.

Comme un enfant qui devant un livre se laisse emporter par les images et par son imagination.

Le mot « poésie » vient du grec ποιεῖν (poiein) qui signifie « faire, créer » : le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives à la recherche d'image. Le terme de « poésie » recouvre en fait des aspects très différents, celle-ci s'étant dégagée d'une forme versifiée facilement identifiable et même du « poème ». On cherche la poésie à la limite dans une « expression poétique » indépendante du travail des poètes.



Quelques pistes à explorer...

L'album photos :

Les Ariels, c'est l'occasion de travailler autour de l'album photo. Avec Internet et les appareils photos numériques, nous avons perdu l'habitude de développer nos photos et de faire des albums. Les élèves pourront créer leur propre album photo rempli des images importantes à leurs yeux, celles qui ont un sens, celles qui leur rappellent des instants et des personnes qui comptent.

Un atelier photos :

Un thème... et voilà que les apprentis reporters se lancent équipés de leur appareil photo. Une fois la pellicule pleine, ils se faufilent dans la chambre noire près à voir apparaître les images qu'ils ont capturé. Pourquoi pas projeter les plus jolies sur écran en faire un disque et bien sûr un album photo pour la classe... C'est peut-être également une bonne idée de cadeau pour la fête des mamans et des papas.

La poésie :

Avec les plus grands, vous pouvez aborder d'autres formes de poésie, des auteurs, des thèmes, mais aussi la notion d'abstrait.

Pourquoi un dossier pédagogique :

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments pertinents sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé. Nous vous proposons à chaque fois des pistes pédagogiques sous formes d'ateliers, d'exercices ou d'expériences à faire. Nous vous suggérons également une courte bibliographie qui vous permet d'aller plus loin sur les thèmes ou sujets abordés par le spectacle. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les enfants avant le spectacle ou encore continuer de le faire vivre après la représentation.

Parce que votre parole est essentielle :

Parce que nous souhaitons connaître votre avis sur les spectacles que vous êtes venus voir et parce que votre ressenti et le regard que vous portez sur les propositions artistiques sont essentiels, l'équipe du PôleJeunePublic vous invite à partager vos réflexions sur les spectacles. Vos impressions et vos témoignages seront étudiés avec une grande attention.

Afin d'entretenir avec vous une relation toujours plus proche et pour que nous partagions ensemble des idées et réflexions communes, nous nous tenons également à votre disposition après chaque spectacle en allant à la rencontre de vos élèves dans les établissements scolaires afin d'échanger vos impressions, répondre à vos interrogations et engager ensemble de nouvelles perspectives.